

QUAND LES CITOYENS BATTENT MONNAIE

INTRODUCTION AUX MONNAIES SOCIALES

par

.....
THADDÉE DUBOIS

ON PENSE SOUVENT QUE L'EURO EST « LA MONNAIE UNIQUE ». EN RÉALITÉ, NOUS UTILISONS (ET UTILISERONS) UNE MULTITUDE DE MONNAIES DIFFÉRENTES. POUR COMPRENDRE LEURS RÔLES RESPECTIFS ET S'Y RETROUVER DANS CE PAYSAGE MÉCONNU, IL EST NÉCESSAIRE DE REVENIR AUX FONDAMENTAUX, ET DE PASSER EN REVUE LES DIFFÉRENTES DIMENSIONS QUE RECOUVRE LE CONCEPT DE MONNAIE. INSTRUMENT D'ÉCHANGE BASÉ SUR LA CONFIANCE, LA MONNAIE A LA RÉPUTATION DE SERVIR DES OBJECTIFS ÉCONOMIQUES ET POLITIQUES. MAIS ELLE PEUT TRÈS BIEN SERVIR DES FINS SOCIALES...

IL Y A ENCORE QUELQUES ANNÉES, je regardais de loin, à travers le prisme des médias, ce qui se passait dans la sphère économique et financière et j'avais une certaine appréhension pour tout ce qui touchait à l'« argent ». Malgré tout, mon intérêt a commencé à grandir, particulièrement lors du renflouement de Fortis en 2008, mais « tout ça » me semblait toujours fort éloigné de mes préoccupations quotidiennes ; et les éventuelles actions que j'aurais pu entreprendre pour montrer mon indignation face à ce système ne semblaient pas très porteuses de sens, comme retirer de l'argent de mon compte (et le placer sur un autre...), à la manière du footballeur Éric Cantona, fin 2010.

Depuis, mon regard a changé et j'ai commencé à m'intéresser à ce qui se passait au niveau de l'économie nationale, du PIB, de la zone euro, du fonctionnement des banques, etc. Au début, l'enjeu n'était que de comprendre

ce que racontaient les médias, car je n'avais pas ou très peu reçu de formation sur le sujet notamment au niveau de mon parcours scolaire obligatoire. J'ai ensuite découvert les grands principes et rencontré des acteurs de l'économie sociale et solidaire lors de ma première année de master en Ingénierie et Action Sociale ; actuellement je découvre la vie associative à travers mon stage à Barricade et en participant à deux projets de monnaies alternatives : l'un à Liège et l'autre en Gaume. Les monnaies sociales sont également le thème central de mon mémoire de fin d'étude¹.

Ce bref détour biographique me permet d'introduire la dimension qui me semble fondamentale dans le concept de monnaie dite « sociale » : la transformation des représentations et des pratiques de l'échange. Cet ambitieux objectif nécessite au préalable une certaine prise de conscience du fonctionnement du monde économique et financier. S'approprier ce qui fait l'essence des monnaies sociales, commence par un questionnement sur la nature de la monnaie (d'où viennent les euros que j'ai en poche ?), sur les acteurs qui lui sont liés (qu'est-ce qui se cache derrière les abréviations CEE, FMI, BCE, NASDAC, BEL20, etc. ?), et sur les mécanismes monétaires (crédit et dette privée ou publique, inflation, bourses et spéculation, etc.) Je laisserai dans cette analyse quelques pistes, n'ayant pas la prétention de dévoiler tous les rouages de l'économie. Le concept de monnaie recouvrant une diversité de dimensions, nous nous limiterons à celles qui nous permettront de définir les monnaies sociales², en gardant à l'esprit que la monnaie est « objet transitionnel » en psychanalyse, « marquage social » pour la sociologie et source de nombreux dilemmes en philosophie...

LA MONNAIE, ÇA SERT À QUOI ?

Pour commencer à explorer le monde des monnaies alternatives, nous allons passer en revue les fonctions de la monnaie au sens strict. Les sciences économiques en définissent couramment trois. Depuis la plus haute antiquité, la monnaie est **un instrument d'échange**. Cette première fonction est fonda-

1 Thaddée DUBOIS, *Finalités et Modalités de la mise en œuvre d'un projet de monnaie sociale : cas particulier des asbl* (mémoire de fin d'études), HEPL-HELMO. Prévu pour juin 2012.

2 Je me suis particulièrement inspiré, pour l'écriture de cette analyse, de quelques travaux d'experts qui étudient en particulier les « monnaies alternatives », pour n'en citer que deux : Jérôme Blanc, économiste spécialisé dans les questions financières et monétaires, maître de conférences à l'Université de Lyon et auteur de nombreuses études et publications sur les monnaies sociales. Bernard Lietaer, économiste, ayant participé à la mise en œuvre de l'Écu (ancêtre de l'euro), converti aux monnaies complémentaires qui pourraient selon lui, par leur foisonnement « libérer l'homme [et la femme !], et lui permettre de faire résilience avec l'organisation monétaire actuelle ».

Ont notamment été utilisés pour cette analyse :

Jérôme BLANC, *Exclusion et liens financiers : Monnaies sociales*, Rapport 2005-2006, Economica, Paris. Du même auteur : « Formes et rationalités du localisme monétaire » *l'Actualité économique*, vol. 78, n°3, 2002, p. 347-369. Disponible sur <http://ideas.repec.org/e/pbl68.html>, consulté le 17 octobre 2011.

Bernard LIETAER & Margrit KENNEDY, *Monnaies régionales : De nouvelles voies vers une prospérité durable*, Éditions Charles Léopold Mayer, Paris, 2008.

mentale à l'organisation de toute société dans laquelle l'échange d'éléments entre individus devient une nécessité. Lors d'un échange, l'utilisation d'un objet tiers, la monnaie permet de dépasser les contraintes du troc³. La deuxième fonction est d'être **un instrument de compte et de hiérarchisation des valeurs** : la différence de valeur entre deux objets ou services étant la plupart du temps subjective (15 minutes chez le médecin = combien de carottes?), il est donc nécessaire d'adopter une échelle monétaire acceptée par tous, un équivalent général⁴ qui permet de structurer les échanges. La troisième fonction de la monnaie est d'être **un instrument d'épargne, de réserve et de thésaurisation**. Le passage par la monnaie permet d'ajouter la dimension du temps et différer l'échange. Cette faculté est à la base du capitalisme et de l'accumulation du capital (bas de laine et compte épargne) et permet de nombreuses formes de spéculation. Les conséquences, ou la nature même de cette troisième fonction, conduisent certains auteurs à ne pas la considérer comme une fonction allant de soi.

Christian Biales⁵ définit à côté de ces trois fonctions dites « utilitaires » trois autres fonctions possibles, d'ordre social, économique et politique. Il cite Karl Polanyi⁶, pour qui la monnaie est instrument d'ordre social : elle est « encadrée » dans l'organisation sociale et est fondée sur la confiance. En tant qu'élément des règles sociales d'une communauté, elle est autant une convention qu'une institution⁷. Enfin, elle est aussi un instrument de politique économique. La politique monétaire qui a cours aujourd'hui a été inspirée par Milton Friedman et les monétaristes⁸ dans le cadre de l'*après-Bretton-Woods*⁹. Elle repose sur des options anti-inflationnistes¹⁰ et le libre échange (sans régulation), ce qui

-
- 3 La principale contrainte du troc est nommée *la double coïncidence des besoins* ; la personne à qui j'achète un bien ou un service n'a pas nécessairement besoin de celui que j'offre.
 - 4 « Une marchandise ayant une valeur d'usage, non point pour tel ou tel autre possesseur particulier, mais pour tous ; à une marchandise offrant la possibilité d'être échangée contre n'importe quelle autre marchandise ; en d'autres termes, il faut un moyen d'échange, un équivalent général. » Julien BORCHARDT, *Karl Marx, Le Capital*, Édition Populaire, PUF, Paris, 1919.
 - 5 Professeur d'économie à l'Université de Montpellier. Voir son site www.christianbiales.net
 - 6 Historien hongrois de l'économie (1886-1964), considéré comme un anthropologue de l'histoire ancienne des marchés. Son principal ouvrage est *La grande transformation*, Gallimard, 2009, où il retrace l'histoire économique de l'Occident du xv^e siècle à la Seconde guerre mondiale. Une référence!
 - 7 Claude LAYALLE, *Les monnaies locales. Instrument d'échange alternatif*, Attac, Paris 12. Comptendu d'une conférence donnée le jeudi 10 décembre 2009 à la Maison des Associations, à l'Ancienne gare de Reuilly. Disponible sur www.attacparis12.lautre.net
 - 8 Courant issu du libéralisme économique d'Adam Smith, qui postule que les marchés sont censés s'auto-réguler sans l'intervention de l'État.
 - 9 En 1976, ces accords mettent fin à la convertibilité du dollar en or. L'émission de dollar n'est plus relative au stock d'or. Cet accord a fait tâche d'huile et la plupart des pays ont aujourd'hui supprimé cette convertibilité. À partir de ce moment, la monnaie est principalement créée à partir de dette (voir le film *L'argent dette* de Paul GRIGNON, disponible sur internet).
 - 10 Le rôle principal de la BCE qui regroupe l'ensemble des banques centrales des pays de l'Union, est de maîtriser l'inflation. L'inflation résulte d'une augmentation de la monnaie en circulation ou masse monétaire. Cette augmentation, suivant la simple loi de l'offre et de la demande provoque une perte de valeur de la monnaie ; en d'autres termes, celle-ci étant en plus grand

explique les dérives actuelles de la sphère financière et spéculative.

Une dernière caractéristique de la monnaie est d'être matérialisée par un support qui peut être de nature différente. On la trouve sous forme de marchandise collectivement acceptées comme moyen de paiement (pièces en or ou autre métal¹¹, coquillages ou plumes dans certaines sociétés...), de monnaie papier ou fiduciaire, c'est à dire qu'elle repose sur la confiance¹² (billets, chèques, reconnaissance de dette...), ou encore de la monnaie scripturale ou bancaire (dépôts bancaires, des lignes de code: 0101011). Certains d'auteurs portent une attention particulière à cette dématérialisation de la monnaie qui nous déconnecte d'une certaine prise sur le réel, ou même d'une certaine objectivité. Par exemple, selon Margrit Kennedy¹³, « *seuls 2 % des transactions financières mondiales concernent l'échange réel de biens et de services ; 98 % des transferts d'argent ont lieu à des fins spéculatives.* »

LOCALISER LES ÉCHANGES À L'HEURE DE LA MONDIALISATION

Après ce tour d'horizon des fonctions de la monnaie intéressons-nous à l'espace dans lequel vont circuler ces monnaies. Par définition, un espace limité est dit « local », et Jérôme Blanc parle de « localisme monétaire »¹⁴ qui donne naissance à des monnaies locales au sens strict. Pour cet auteur, le localisme monétaire « *ne se résume pas à sa forme la plus connue et visible qu'est la construction d'un espace monétaire par une autorité étatique. Ses contours procèdent des espaces dans lesquels on recherche une localisation des échanges au moyen d'une transformation locale du système monétaire.* » On distingue alors deux types d'espaces : les *communautés* et les *territoires*.

Une monnaie peut être émise pour un territoire limité, on parle alors de **monnaie locale** dans le sens de « particulière à un lieu », et de « localisme territorial ». Quand l'espace de circulation correspond à l'ensemble des personnes (physiques ou morales) constitutives d'une communauté ou d'un réseau dans laquelle la monnaie est émise et circule, on parle alors de **monnaie communautaire**. L'espace concerné est donc l'espace social des adhérents qui utilisent les instruments monétaires pour régler leurs échanges internes. Dans ce cas on parle de « localisme communautaire », le groupe humain se définit par une association de personnes, officialisée ou informelle. Sauf exception, il ne s'agit pas d'une communauté préexistante, mais d'une construction *ad hoc* : c'est la communauté de ceux qui acceptent d'intégrer l'association ou d'employer la monnaie. Le dispositif est donc organisé par et pour les adhérents.

.....
nombre sur le marché, on a besoin de plus de pièces et de billets pour acheter une même quantité de produit ou de services.

- 11** On parle de monnaie divisionnaire, quand la valeur des pièces n'est plus déterminée par la quantité de métal qui les constitue.
- 12** On accepte une monnaie en paiement si l'on est sûr qu'on pourra l'utiliser à notre tour pour régler nos propres achats.
- 13** Bernard LIETAER & Margrit KENNEDY, *op. cit.*
- 14** Jérôme BLANC, *op. cit.*

Toujours selon Jérôme Blanc, cette localisation des échanges dans un territoire ou une communauté répond essentiellement à quatre grandes rationalités : la captation de revenus, la protection d'espaces économiques, la dynamisation de l'activité locale et la transformation de la nature même de l'échange. Localiser les échanges, c'est donc protéger les espaces contre les risques de déplacement des activités économiques (délocalisation) en privilégiant l'usage local de revenus tirés d'une production toute aussi locale. La dynamisation peut être la conséquence directe de la localisation des échanges et de la restriction des transactions entre les différents acteurs locaux. Se tournant de préférence vers des membres du réseau local, le volume des transactions internes au réseau augmente mécaniquement. Au-delà de cet effet mécanique dû à la localisation monétaire, des dispositifs monétaires *ad hoc* peuvent conduire par exemple à décourager la détention de monnaie ou à développer l'accès au crédit.

Nous savons donc maintenant qu'une monnaie locale ou communautaire vise à localiser et dynamiser les échanges au sein d'un espace délimité par un territoire ou les membres d'une communauté. Nous allons maintenant distinguer trois types d'acteurs : l'État, les entreprises et les citoyens avec leurs logiques respectives, ainsi que les trois grands types de monnaie qui en découlent¹⁵.

LA LOGIQUE POLITICO-INSTITUTIONNELLE : LES EUROS ET LES CHÈQUES-REPAS

Les monnaies officielles ont généralement un cours légal et forcé, c'est-à-dire qu'on ne peut refuser de les recevoir lors d'une transaction commerciale ; elles répondent à une logique politique et institutionnelle car elles sont émises par une autorité politique ou sous son contrôle. Remarquons que le franc belge, (notre ancienne monnaie nationale) et l'euro (monnaie internationale), sont des monnaies locales territoriales, leur circulation étant respectivement limitée à la Belgique et au Luxembourg et aux dix-sept pays ayant signé le Traité de Maastricht. Actuellement, l'émission monétaire a lieu dans le cadre de l'articulation d'une autorité monétaire centralisée (la Banque centrale européenne) et d'un système bancaire hiérarchisé (un Réseau de Banques privées). Depuis les années 90, tous les pays l'un après l'autre ont confié la création et la gestion des monnaies fiduciaires aux banques centrales, et l'essentiel de la circulation monétaire aux banques secondaires avec un niveau d'intervention des États de plus en plus limité.

« De régaliennne, la monnaie est devenue privée. Depuis les années 90, c'est le réseau bancaire privé qui assure par délégation la sécurité monétaire, la confiance éthique, la circulation de la monnaie et le refinancement de l'économie. Depuis le déclenchement de la crise, on sait comment il s'est acquitté de cette mission¹⁶. » Les

.....
15 Il existe de nombreux autres typologies de monnaies, les appellations variant selon les langues et les traductions, les objectifs, le type de dispositif, la nature de la monnaie... Mon choix s'est donc porté sur cette typologie de Jérôme Blanc partant des logiques des trois acteurs types.

16 Claude LAYALLE, *op. cit.*

États signataires du traité sur le fonctionnement de l'Union européenne¹⁷ en ont accepté le principe d'obliger les gouvernements à emprunter aux banques privées et donc d'empêcher la création monétaire publique (perçue comme facteur d'inflation).

Notons également que les « chèques-repas », « chèques-formations », « éco-chèques » et les timbres fiscaux et postaux sont des monnaies parallèles, dites « affectées¹⁸ », c'est-à-dire instituées par des décrets et arrêtés royaux.

LA LOGIQUE COMMERCIALE : CARTE DE FIDÉLITÉ ET BON D'ACHAT

La seconde logique est lucrative, et comporte deux grands types de systèmes : les systèmes de compensation ou d'échange entre entreprises¹⁹ basé sur un système de monnaie interne, et les systèmes de fidélité et de bon d'achats, où du pouvoir d'achat est distribué sous forme d'une monnaie propre à une ou plusieurs enseignes. Les monnaies locales à logique commerciale sont donc émises par les entreprises privées et répondent principalement à des objectifs lucratifs. Les systèmes de fidélité et de bon d'achat nous concernent plus en tant que citoyen et client car en adhérant à ces enseignes via ces systèmes, nous adhérons à une communauté de valeur ou d'intérêt. Ce sont principalement des monnaies adossées à la monnaie nationale, et l'on parle alors de monnaies complémentaires.

Ces deux premières logiques (politique et commerciale) visent essentiellement les trois premières rationalités du localisme monétaire : la captation de revenus afin de faciliter l'imposition ou augmenter le chiffre d'affaire, la protection d'espaces économiques (un ou plusieurs pays, une clientèle, etc.), et la dynamisation de l'activité locale découlant principalement de la captation du revenu et de son utilisation dans un espace délimité. Mais on peut aller bien plus loin...

LA LOGIQUE CITOYENNE : LES MONNAIES SOCIALES

Les monnaies locales à logique citoyenne sont nommées « monnaies sociales », terme qui met en avant un objectif d'insertion des personnes dans une communauté d'échange dotée d'un degré variable de solidarité et de convivialité²⁰.
« Les monnaies sociales apparaissent le plus souvent sur le terreau du malaise socio-
.....

17 ARTICLE 123 du Traité de Maastricht : « Il est interdit à la Banque centrale européenne et aux banques centrales des États membres, d'accorder des découverts ou tout autre type de crédit aux institutions, organes ou organismes de l'Union, aux administrations centrales, aux autorités régionales ou locales, aux autres autorités publiques, aux autres organismes ou entreprises publics des États membres ; l'acquisition directe, auprès d'eux, par la Banque centrale européenne ou les banques centrales nationales, des instruments de leur dette est également interdite. »

18 Ces monnaies sont dites « affectées » car leur utilisation est limitée à certains produits pour les chèques repas, à certaines formations, à la valorisation de certains comportements...

19 Ou *barters interentreprise* (*barters* = troc, en anglais). Le système WIR en Suisse en est l'exemple type. Voir www.wir.ch

20 Jérôme BLANC, *op. cit.*

économique, à partir d'une réflexion critique sur la monnaie officielle et son usage. Celle-ci est accusée d'abord de ne pas valoriser les « vraies richesses » et de valoriser de nombreuses activités moralement répréhensibles ou écologiquement nuisibles qui engendrent d'importants flux monétaires, alors que d'autres, qui créent un véritable bien-être, comme les activités domestiques ou bénévoles, ne sont pas valorisées²¹. »

La caractéristique spécifique des monnaies sociales est, comme je l'ai indiqué dans l'introduction, d'intégrer la quatrième rationalité du localisme monétaire : transformer la nature des échanges, ce qui sous-tend une volonté de transformer nos représentations et pratiques d'échanges. Cette transformation peut prendre trois formes. Premièrement, elle modifie le statut des échangistes, en faisant émerger des pratiques et comportements nouveaux et en valorisant certaines activités. Deuxièmement, elles visent la création de lien entre les différents partenaires dans et par l'échange, ce qui transparaît dans le slogan de nombreux Systèmes d'échange locaux (SEL) : « le lien avant le bien ». Et enfin, elles transforment les règles marchandes, par exemple en établissant des règles de fixation des prix qui éloignent des transactions du marché, en valorisant des richesses non prises en compte par les marchés, en utilisant l'heure comme unité de mesure ou encore en utilisant des mécanismes telles que les monnaies fondantes, c'est à dire perdant une partie de leur valeur au cours du temps. Cette dernière spécificité, détaillée par Silvio Gesell²² permet à la monnaie d'être utilisée uniquement pour l'échange et non pour la thésaurisation : il n'y a en effet aucun intérêt à accumuler ce type de monnaie puisqu'elle « fond » avec le temps²³ !

PLUS DE 4 000 MONNAIES DANS LE MONDE ! ET EN BELGIQUE ?

Depuis le début des années 80, le nombre de projets de monnaies sociales dans le monde grimpe en flèche. Jérôme Blanc en dénombre plus de 4 000 et Bernard Lietaer 5 000. Ces projets répondent à des objectifs divers, et s'établissent suivant les besoins et ressources locales. En Belgique, il existe près de quatre-vingt SEL²⁴, où l'on échange biens, services et savoirs grâce à une unité monétaire (essentiellement le temps), le tout dans un esprit convivial et avec un certain degré de solidarité. Un projet de monnaie complémentaire, l'Épi, est en cours de test en Gaume dans le sud de la province du Luxembourg. Son objectif est le maintien d'une économie locale dans un contexte de désertification économique des zones rurales. À Mons, des étudiants donnent des cours de rattrapage à leurs pairs, ce qui leur permet d'actualiser leurs propres connaissances et également de recevoir cinq « Ropis », équivalant de 5 euros dépensables dans quelques commerces à la pé-

²¹ Sandra MOATTI, « Le boom des monnaies parallèles », *Alternatives Économiques*, n° 249, juillet 2006.

²² Silvio GESELL, *L'ordre économique naturel*, Marcel Rivière, Paris, 1948.

²³ Le système de bon d'achat à validité limitée répond à ce principe de perte de valeur, mais dans ce cas la perte est de 100 %, passé la date limite.

²⁴ Vingt-deux LETS pour la Flandre (www.letsvlaanderen.be) et 57 pour la Wallonie-Bruxelles (www.sel-lets.be).

riphérie de l'école, à la cafétéria et dans une petite épicerie gérée par les élèves (produits Oxfam et papeterie). D'autres projets émergent à Bruxelles, Saint-Trond, Braine-le-Comte... À Liège, un groupe de citoyens s'est constitué à la suite de la courte expérience du « Valeureux », lors du Salon TempoColor 2011, et commence une réflexion sur les objectifs de l'introduction d'une monnaie alternative et citoyenne à Liège.

Ces groupes sont ouverts à toute personne simplement curieuse, ou désireuse de passer à l'action. Ce sont des lieux de débats démocratiques et d'actions collectives. Cette dernière initiative, par exemple, entretient des liens étroits avec le nouveau collectif de Liège en Transition, les monnaies locales alternatives étant d'après Rob Hopkins²⁵ un outil permettant de construire de la résilience pour faire face à la triple crise écologique, économique et énergétique.

ET POUR DEMAIN...

À côté de nos euros, « éco-chèques », « chèques repas », « chèques cadeaux », et cartes de fidélité de notre supermarché ou sandwicherie préférée, on trouvera les carnets SEL, des billets frappés Épi, Ropi, Valeureux, et bien d'autres qui feront bientôt partie de notre porte-monnaie, et probablement de notre porte-monnaie électronique. Ces monnaies sociales sont des alternatives concrètes de consommation, des alternatives à l'utilisation de notre temps de loisir, des alternatives à notre manière d'être rémunéré et de concevoir le travail.

Le temps de la monnaie unique issue d'une logique purement économique touche à sa fin. Le temps est venu de vivre avec une multitude de monnaies aux objectifs divers et variés, allant de la recherche de profit à la recherche de lien, utilisables dans des communautés basées sur des valeurs (égalité, respect de l'autre et de l'environnement...) ou sur un territoire limité valorisant les circuits courts et la production locale. Pour conclure, citons Philippe Derruder²⁶, auteur travaillant sur plusieurs projets de monnaies complémentaires en France: « En participant à une expérience de monnaie complémentaire, on s'offre la possibilité de se libérer de nos prisons mentales et on sait qu'un autre monde est possible ».

THADDÉE DUBOIS, décembre 2011

.....
 25 Voir les analyses *Barricade* sur la Transition, www.barricade.be

26 Philippe Derudder répond aux questions de Éric Larpin, cf. *Alternatives économiques*, 26 juin 2011, monnaie-locale-complementaire.net. Ouvrage principal : Philippe DERUDDER & André-Jacques HOLBECQ, *Une monnaie nationale complémentaire. Pour relever les défis humains et écologiques*, Éditions Yves Michel, France, 2011.

Barricade se définit comme un espace public, un lieu dédié à la confrontation des idées, et comme une plate-forme permettant la rencontre des différents mondes militants, du secteur de l'éducation permanente au milieu syndical en passant par le monde académique ou le secteur de l'économie sociale. Lieu d'émancipation collective et de création d'alternatives, l'asbl Barricade s'est développée depuis 1996 dans le quartier Pierreuse à Liège via diverses expérimentations culturelles, sociales et économiques. Sa librairie « Entre-Temps », à la fois militante et généraliste, est emblématique du projet. A l'intersection du secteur de l'économie sociale et de l'éducation permanente, elle revendique un fonctionnement auto-gestionnaire et une finalité culturelle et sociale plutôt que le profit.

Toutes les analyses sur :

www.barricade.be

POUR ALLER PLUS LOIN

Il est difficile d'être exhaustif dans un seul article ; cette première approche plutôt théorique aura pu frustrer certains, mais de nombreux ouvrages et sites internet explorent en profondeur des projets concrets tels que les monnaies horaires des SEL, les monnaies complémentaires en France et en Allemagne (qui ont comme intérêt de se créer dans le même paradigme socio-économique que le nôtre) ainsi qu'une diversité de projets à travers le monde...

Découvrir et suivre les expériences proches de chez nous

Le ROPI à Mons – www.ropi.be

L'ÉPI en Gaume – epilorrain.over-blog.com

Groupe Monnaie complémentaire Liège – www.liegeentransition.be

Forum belge sur les monnaies alternatives – www.gtmonnaie.be

En France – monnaie-locale-complementaire.net

Quelques vidéos

En Allemagne :

vodpod.com/watch/5671359-dailymotion-une-monnaie-locale-au-sein-de-la-zone-euro-le-chiemgau-une-vido-actu-et-politique

DURÉE : 12 minutes.

L'argent dette de Paul GRIGNON

www.dailymotion.com/video/x75e0k_l-argent-dette-de-paul-grignon-fr-i_news

DURÉE : 52 minutes.

Après l'argent de Jean-François NOUBEL, conférence TEDx Paris 2011

www.youtube.com/watch?v=PuZgkL5BEBk

DURÉE : 14 minutes.

Face à la crise, des monnaies régionales de Bernard LIETAER

www.dailymotion.com/video/x8akgd_bernard-lietaer-face-a-la-crise-des_new

DURÉE : 10 minutes.



Avec le soutien
de la Fédération Wallonie-Bruxelles

FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

